

Le Courage Civique.

Libellé de la réflexion proposée par le Journal Alpina en 2011

« Le Courage Civique dont il est question implique un mieux-vivre ensemble. Cette donnée demeure-t-elle toutefois d'actualité ? Voyons ce qu'il faudrait pour la remettre en faveur. »

Qu'est-ce que le Courage Civique ?

Est-ce que c'est :

Intervenir lorsqu'un collaborateur se moque d'une collègue en disant par exemple : *« C'est bien une femme ! »* ?

Aller frapper à la porte de l'appartement du voisin, lorsque l'on entend des cris de dispute et que l'on sait que le lendemain matin on croisera la voisine détournant la tête pour tenter de cacher le énième œil au beurre noir que son mari lui aurait fait durant l'altercation ?

S'interposer lorsque que des adolescents, armés de couteaux et de barres de fer frappent, jusqu'à la mort, un sans-abri ?

Mettre en garde une personne un peu rustre qui fait sans cesse des remarques antisémites ?

Séparer des supporters d'équipes adverses lorsqu'ils se battent dans un stade ?

Aller présenter des excuses aux musulmans que l'on considère de plus en plus comme des envahisseurs et des terroristes potentiels ?

Ne plus se rendre dans les églises tant que l'autorité catholique n'aura pas adoptée une attitude réellement responsable vis-à-vis, entre autres, des prêtres pédophiles ?

Reprendre un supérieur lorsqu'il fait des remarques désobligeantes à un ou une employé(e).

Recadrer un homme ou une femme qui à la caisse d'un supermarché, s'en prend à une personne de couleur en disant : *« Vous, les parasites, retournez d'où vous venez »* ?

Faire lever des adolescents lorsqu'ils refusent de céder leur place dans un bus à une personne âgée ?

Faire la sortie des discothèques pour empêcher les personnes sous l'emprise d'alcools et de drogues de prendre le volant ?

Se rendre à l'O.N.U. lorsque les représentants des pays sont incapables non seulement de voter des motions qui protégeront des pays agressés mais qui en plus, quand elles sont adoptées, sont incapables de les imposer ?

Distribuer des prospectus afin d'informer la population des nouvelles règles internationales qui obligent les pays à ne plus produire de céréales pour se fournir exclusivement de semences O.G.M. américaines ?

Diffuser l'information que l'eau du robinet contient du fluor dont il est aujourd'hui scientifiquement prouvé que ce dernier favorise l'apparition de la maladie d'Alzheimer ?

Changer de banques quand on apprend qu'elles ont suivi une politique de gestion contraire aux intérêts de certains pays voire même de leurs propres pays ?

Mettre sur une liste noire les entreprises qui font fabriquer leurs produits par des enfants en Chine ?

Se coucher devant les tracteurs des paysans qui continuent d'utiliser des engrais et autres pesticides qui mettent en danger la nappe phréatique ?

Demander aux femmes de ne plus prendre la pilule car les œstrogènes qu'elles " relâchent " dans leurs urines font que les poissons des lacs et des rivières changent de sexe et dont personne ne connaît ou ne veut déclarer connaître l'impact de telles molécules sur l'être humain ?

Arrêter d'acheter certains fruits et légumes hors saisons dans les grandes surfaces quand on sait qu'ils ont parcouru en moyenne 2'500 kilomètres pour se retrouver sur les étalages et que cela contribue grandement à l'augmentation du CO2 dans l'atmosphère ?

Poursuivre les parents qui sont prêts à payer des fortunes des organes humains arrachés de force à des enfants de pays pauvre afin de sauver leur propre progéniture ?

Poursuivre les parents qui louent ou vendent leurs enfants afin que d'autres puissent les utiliser comme bon leur semble, prostitution, pédophilie et sadisme obligent ?

Expliquer aux entreprises indigènes que si la délocalisation est, à court terme une bonne solution, elle ruine à moyen terme, en supprimant des emplois, les pays consommateurs ?

Demander aux Organisations Non Gouvernementales des comptes précis sur l'utilisation des sommes récoltées pour venir en aide, par exemple, à la population haïtienne quand on sait que rien ou presque de ces sommes n'a été redistribué aux haïtiens.

Aller à la Maison Blanche pour dire au Président de l'époque que ses allégations comme quoi l'Irak possédait des armes de destruction massive étaient des mensonges ?

Faire la même démarche au Canada ?

En Italie ?

En Angleterre ?

Se rendre à Guantanamo pour libérer les prisonniers qui y sont détenus en dehors de tout respect du droit international ?

Cette liste pourrait s'allonger sur des centaines et des centaines de pages.

D'une façon générale, le Courage Civique est décrit comme étant la mise en œuvre de moyens destinés à garantir la Dignité Humaine. Vaste programme qui, on le voit, immédiatement sera sujet à moult interprétations, ajustements, réglages, précisions, exclusions, inclusions, arrangements, etc. en fonction des intérêts de chacun, à l'identique des notions de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

Qu'est-ce que la Dignité Humaine ?

Difficile de trouver une définition universellement reconnue pour l'expression " Dignité Humaine ". Celle qui semble la mieux formulée, ce n'est qu'une opinion personnelle, serait celle de Kant :

« Toute personne doit toujours être traitée comme une fin en soi et jamais simplement comme un moyen. »

Cet impératif vise à insister sur le fait que la personne humaine est tout à l'opposé de la " chose " : tandis que les choses ont un " prix " du fait qu'elles peuvent être remplacées par une autre d'un titre d'équivalent, les personnes ont une " dignité ", parce qu'elles sont uniques et ne peuvent être remplacées par rien.

Cette formule qui exprime entre autres, une exigence de non instrumentalisation (le côté physique) et de non manipulation (le côté psychologique) de l'être humain, est d'une extraordinaire fécondité. Le problème est que personne aujourd'hui ne possède les moyens de définir ce qui est ou pas une instrumentalisation et encore moins comment se protéger des manipulations.

Nous allons voir dans la suite de ce texte qu'aussi généreux que soit le thème de réflexion proposé, il est difficile à traiter si l'on se contente de rester dans les généralités habituelles qui font certes la substance des beaux discours pleins de bons sentiments, mais qui concrètement ne servent strictement à rien.

Force est de constater qu'au niveau de certains Etats, si la main droite signe sans sourciller des accords internationaux idoines, la main gauche pendant ce temps continue de torturer, de pratiquer l'esclavage, la traite des êtres humains, le prélèvement d'organes sans le consentement de leur propriétaire, les traitements inhumains et dégradants, les discriminations, les assassinats, les coups d'état, les attentats, les élections truquées, les manipulations mentales et toutes sortes d'expérimentations médicales, météorologiques, physiques, atomiques, bactériologiques, militaires, psychologiques ou autres dignes des plus belles dictatures Nazi, Communistes et Fascistes.

Plusieurs personnalités se sont exprimées au sujet du Courage Civique et mis à part le *blabla* grandiloquent habituel de l'expression de bonnes intentions, leurs propos se limitent d'une part, à constater les problèmes et d'autre part, à s'empêcher de formuler des propositions concrètes, et pour cause.

« L'homme est un loup pour l'homme » démontrait Thomas Hobbes dans son livre *De Cive*, écrit en plein cœur du 17^{ème} siècle, moment où l'Europe traversait de grandes mutations qui ont conduits au culte de la modernité et à l'hostilité vis à vis de la tradition.

La critique des traditions morale, politique, religieuse et spirituelle est le thème premier de la modernité. Avec elle, tout le passé est à détruire pour reconstruire le présent à partir de la rationalité et de l'émergence de l'individualisme. Son but avoué, assurer la sécurité, la prospérité et la conservation de l'individu. Son but inavoué, faire croire à l'individu que l'on prend soin de lui afin d'acquérir un maximum d'ascendance sur lui pour le réduire à l'état de bêlant avec le troupeau lors de, par exemple, manifestations ou autres rassemblements populaires, politiques, artistiques ou sportifs qui, cela a été dit récemment par un politicien français et pas des moindres, « *permettent de redonner au pays son unité et son identité.* »

Quel programme, mais dans les faits...

Angela Merkel, Chancelière allemande, a appelé ses concitoyens à faire preuve de Courage Civique, renouant avec son prédécesseur Gerhard Schröder qui avait appelé à « *un soulèvement des gens biens* » après une série d'agressions racistes à la fin des années 1990 en oubliant de définir qui sont les gens " biens " et surtout de quelles façons ces gens " biens " doivent agir. Elle a entre autres déclarée : « *L'indifférence est le premier pas pour mettre en jeu des valeurs indispensables.* » Elle a continué en disant que l'Allemagne avait besoin d'un climat encourageant le Courage Civique. (NZZ Online du 9/11/08)

Très bien. Alors je ne suis plus indifférent et après...

Gertrud Nunner-Winkler (2002), sociologue explique :

« *qu'avoir du Courage Civique signifie s'orienter dans ses actes d'après les valeurs fondamentales démocratiques de la société civile et défendre courageusement ces bases normatives. C'est donc avant tout la protection de la Dignité Humaine.* »

Magnifique. Mais lorsque ce sont des états " démocratiques " qui eux-mêmes commettent l'impensable, comment le citoyen non indifférent doit-il agir...

Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'O.N.U., aussi impuissant et lénifiant que ses prédécesseurs et successeurs a déclaré :

« *Si la majorité tolère la discrimination, elle rend ces choses possibles. Le mal a besoin du silence de la majorité.* »

Faux, dans l'état actuel des choses, ce n'est pas du silence dont le mal a besoin mais, de la complicité des Etats et par extension de chaque citoyen...

Laissons donc de côté toutes ces déclarations dignes de la soupe politique et tentons, nous Maçons, de comprendre si la notion de Courage Civique fait ou non partie de notre sphère de réflexion et peut donner lieu à des actions personnelles.

Ce que l'on peut retenir en premier, c'est que le Courage Civique oblige à un engagement personnel et que la Dignité Humaine contraint à définir ce qui est digne ou indigne pour un être humain en dehors de toutes considéra-

tions morale, nationale, historique, raciale, religieuse, philosophique, personnelle, traditionnelle, tribale, physique, etc. ce qui est certainement, tout le monde l'aura déjà compris, l'une des choses les plus difficiles à réaliser voire même totalement impossible. Quelques exemples parmi tant d'autres de ce qui rend l'application de ces formules impossible :

- Chacun va juger les situations qui demanderont, ou pas, du Courage Civique en fonction non pas d'intérêts généraux mais en fonction d'intérêts particuliers. Il n'y a pas de véritables standards et chacun définit les siens à l'aune de ses intérêts personnels. Le choix des exemples présentés dans la liste ci-dessus n'a été guidé que par les intérêts et les écœurements personnels de l'auteur du présent texte. Il est certain qu'ils ne rallieront pas l'ensemble des lecteurs. La preuve, s'il en fallait une, que chacun évalue les situations qu'en fonction de sa vision personnelle du monde.
- On se rend compte que le choix de telle ou telle situation dépendra de l'information à disposition. Tout le monde ne possède pas la même information et la même capacité à la traiter et donc, tout le monde ne pourra pas réagir de la même façon, au même moment sur le même sujet.
- Ce n'est que lorsque le danger est près de "chez soi" que la notion de Courage Civique prend de l'actualité. Mais quand celui-ci est loin, très loin, de moins en moins de personnes ne se préoccupent de savoir s'il faut ou non faire appel au Courage Civique.
- On constate que le Courage Civique peut s'exprimer sur le plan des idées mais également sur un plan plus physique. Suis-je capable de mettre ma vie en danger pour défendre la vie d'autrui ? Et dans ce cas, suis-je capable de défendre tout le monde avec la même intensité ou vais-je choisir de ne m'engager que pour défendre des personnes que je juge comme devant être défendues ?
- Suis-je capable de mourir pour des idées ?
- Suis-je en mesure de comprendre qu'en n'agissant pas, je prends le risque, effet boomerang, de devenir complice des faits dénoncés ?
- C'est la nature humaine qui le veut, mais tout le monde ne possède pas la même capacité d'appréhension des événements. Cela dépend essentiellement de la configuration mentale de chacun et s'il existe sur ce plan une véritable discrimination, une inégalité manifeste, elle est, malgré tout normale même si elle crée une appréciation des faits différenciée.
- Puis-je comprendre que certaines personnes sont contraintes, pour rester en vie, à devoir redéfinir leur propre dignité personnelle et à choisir des activités proches de l'animalité inacceptables pour la majorité. Dois-je mettre en œuvre mon Courage Civique pour cesser d'être complice de leurs choix dégradants et si oui, que puis-je proposer pour que ces

personnes sortent de cette situation indigne de la nature humaine et pour éviter qu'elles n'y retombent ?

- Suis-je conscient que la qualité des informations dont je dispose et sur lesquelles je vais prendre ma décision est essentielle. Pour des faits se déroulant en ma présence ou dans mon champ d'expérience personnel, il est évident que je pourrais évaluer moi-même de la pertinence de l'usage de mon Courage Civique. Mais pour des événements éloignés, comment pourrais-je me faire une opinion sans être certain que les informations qui me relatent les événements en question sont fiables ? La manipulation de l'information qui est diffusée au public est constante. Aucune information n'est livrée si elle n'a pas d'abord passée un certain nombre de filtres, variables en fonction des époques et des gouvernements, qui vont soit la modifier soit la faire disparaître. Les organes d'informations, s'ils sont apparemment innombrables, n'appartiennent en fait qu'à une poignée de groupes internationaux qui ont tous des liens plus ou moins étroits avec les mondes politiques, financiers et commerciaux. Quel crédit pouvons-nous réellement accorder aux médias aujourd'hui ?

Benjamin Disraeli, Premier Ministre Britannique de 1874 à 1880 en était parfaitement conscient lorsqu'il déclarait :

« Le monde est gouverné par des personnages très différents de ce qui est imaginé par ceux qui ne sont pas derrière le rideau. »

Cette manipulation des masses n'est pas aujourd'hui plus active qu'autrefois, il n'y a qu'à relire les écrits de Sun Tzu, VI^{ème} siècle avant Jésus Christ, ou de Niccolò Machiavelli, 1469 – 1527, ou regarder les premières actualités cinématographiques et écouter les commentaires correspondants pour s'en rendre compte. Elle existe et a toujours existée et c'est ce qui rend la prise de décision d'engager ou non " son " Courage Civique non pas plus difficile mais carrément impossible.

Dès que je m'engage sur la base d'informations aussi tronquées, partielles, partiales, manipulées, simplifiées, modelées, travaillées, inventées, impossibles à contrôler et que le seul élément de décision sera l'interprétation que je vais en faire sur la base de mon conditionnement personnel qui est, par principe lui aussi autant corrompu que l'information qu'il aura à traiter, comment pourrais-je être certain de prendre une bonne décision ?

Idem que l'information que je vais personnellement obtenir sur le terrain sans aucun intermédiaire. Elle ne sera fiable que dans la mesure où je serais fiable moi-même. On le voit avec les témoignages recueillis après un événement particulier, il peut exister autant de versions que de témoins. Que vaut mon propre témoignage, celui la même qui va me servir à me faire une opinion et m'inviter à engager ou pas mon Courage Civique ?

Nous devons nous rendre à l'évidence que quelque soit la source de l'information, nous ne pourrons jamais être certain de détenir la vérité des événements. Non seulement, cette dernière ne sera jamais fiable mais en plus, l'interprétation que nous en ferons ne le sera jamais elle non plus.

Et, ce qui ne simplifie pas le problème, comme la valeur que l'on attribue aux événements est totalement sous le contrôle de l'emprise émotionnelle de chacun cela fait que l'on ne s'occupe qu'accessoirement, la plupart du temps, du résultat produit mais en premier lieu de la forme employée pour conduire à ce dernier.

Par exemple, vaut-il mieux mourir sous les coups de barres de fer d'une bande d'adolescents fortement alcoolisés ou, suite à une lente agonie, coincé dans des tôles déformées d'une voiture accidentée où le chauffeur fautif serait, lui aussi, sous l'emprise d'alcool ?

Le résultat est exactement le même, mais la forme utilisée est sur le plan émotionnel, c'est-à-dire par rapport à la sensibilité de chacun, plus ou moins "normale", "acceptable" ou "inhumaine".

Tant qu'il sera plus normal de mourir dans son lit que de périr dans un attentat, beaucoup de chemin vers la compréhension de la Vie restera à parcourir...

Ce qui nous conduit à cette seconde réflexion : si le moyen ou la circonstance qui va provoquer la mort physique importe peu, l'époque où cette dernière va se produire n'a elle aussi, aucune importance puisque ce n'est pas de la mort de la Vie dont il est question ici, mais de la disparition d'une illusion de vie, d'une simple existence. Comment pourrait-on imaginer que la Vie puisse mourir puisque dans ce cas, elle ne pourrait plus s'appeler la Vie ?

Une existence terrestre peut cesser mais la Vie qui sous tend l'ensemble, qui fait que cet ensemble existe, perdurera au-delà de toute considération humaine. Jiddu Krishnamurti l'expliquait ainsi :

« Quand l'homme percevra le mouvement de sa propre conscience il verra la division entre le penseur et la pensée, l'observateur et l'observé, l'expérimentateur et l'expérience. Il découvrira que cette division est une illusion. »

Le physicien David Bohm, dans le livre *L'arbre de vie cosmique et ses fleurs* de Robert Linssen disait :

« Il n'y a pas d'opposition entre l'individuel et l'universel. " L'individuel est l'universel et réciproquement ", au même titre qu'à certains égards, la " partie est le TOUT ". C'est ce que nous montre la nouvelle physique quantique nous obligeant à dépasser les limitations rigides de l'ancienne logique classique. L'individualité authentique se réalise lorsqu'elle exprime pleinement, à sa mesure, la conscience cosmique. Elle a pour condition sine qua non le dépassement des limites de l'égo et de ses identifications avec l'image de lui-même. Ceci n'est pas une condition d'incohérence. Contrairement à ce qu'enseignaient certaines psychologies traditionnelles, le silence intérieur et l'affranchissement de l'image de soi sont des facteurs d'ordre, de cohérence et de clarté incomparables.

Si l'on se réfère *stricto sensu* à nos Rituels et à la démarche Maçonique dans sa raison d'être, le but du Maçon n'est-il pas de se débarrasser de son existence conditionnée pour marcher dans la Vérité ? Dans la Vérité et non dans des illusions de vérité...

Il n'est non plus, nulle part écrit que les illusions de vie individuelles doivent avoir une durée de " vie " identique ni qu'elles doivent durer le plus longtemps possible. Bien au contraire, ces différences de longueurs de vies qui contribuent, parce qu'incomprises, à forger les illusions en question, font simplement partie de l'Harmonie Universelle.

Peut importe donc qu'une illusion de vie cesse à 4 ans, à 35 ans ou à 90 ans... Pourtant, toute l'industrie de consommation actuelle ou presque est basée sur cette illusion de durée de vie et entretient l'idée qu'elle doit durer le plus longtemps possible. Rares sont ceux qui se préoccupent de chercher à se débarrasser de cette illusion par contre, tout le monde ou presque n'a qu'une seule idée en tête, faire en sorte qu'elle tende vers l'éternité.

Si le règne de la quantité, cher à René Guénon, est devenu réalité, celui de l'illusion de la durée de vie lui a succédé avec comme corollaire, donner à chacun et se donner à soi-même l'impression de pouvoir vivre une jeunesse éternelle. Les enfants et les adolescents, sous les effets pervers de plusieurs pollutions environnementales, alimentaires, médiatiques et mentales, deviennent matures de plus en plus tôt, en apparence s'entend, et adoptent des simulacres de comportements d'adultes leur permettant de sauter à pieds joints l'adolescence si propice aux apprentissages et aux prises de conscience. Les adultes quant à eux utilisent tous les moyens à disposition pour donner et se donner l'impression de rester jeunes le plus longtemps possible gommant, par divers subterfuges chimico synthétiques, chirurgicaux et vestimentaires, l'aspect que leur âge devrait leur donner.

Bref, pour généraliser, plus personne ou presque ne vit aujourd'hui dans " l'ici et maintenant " seule Réalité vivifiante. Les illusions de chacun s'élevant, pour paraphraser Alexandre Zinoviev, vers des hauteurs béantes, et les chutes sont et seront d'autant plus violentes qu'elles sont souvent décuplées par une consommation croissante de substances hallucinogènes qui contribuent, elles aussi, à entretenir l'illusion que le monde des illusions est la seule réalité existante.

Le mensonge à soi-même et aux autres est devenu la seule réalité envisageable et chacun cherche à donner et à se donner l'illusion qu'il est autre chose que ce qu'il est réellement. Le règne de la quantité, ancien indicateur de la réussite sociale, a été remplacé par celui des apparences, ou de la fuite de la réalité, centré sur l'expression d'une individualité inconsistante se noyant dans une inconsistance universelle.

Mais alors, et pour revenir à notre question, vaut-il mieux qu'une illusion de vie cesse à 4 ans, à 35 ans ou à 90 ans ?

Ce n'est pas la durée des illusions de vie, les existences, qui est importante, mais la façon dont cette dernière sera vécue. Un enfant de 4 ans qui décède n'aura bien évidemment pas eu le temps de prendre pleinement conscience ni de sa présence terrestre ni de son illusion de vie. Alors, si ce n'est pas la prise de conscience par l'enfant de sa propre illusion de vie qui importe, faut-il croire que c'est l'illusion de la durée de vie de l'enfant vécue par ses parents qui doit être prise en considération afin que ces derniers puissent réaliser que ce qu'ils appellent " leur vie " avec tous ses " accessoires " illusoire n'est qu'une illusion de vie ?

Idem pour une famille où l'un des parents disparaît prématurément par rapport à l'idée que l'on se fait de la durée normale d'une illusion de vie. Est-ce celui ou celle qui disparaît qui perd " sa vie " ou plutôt ceux qui restent et

qui vont devoir continuer de vivre dans leur illusion de vie augmentée de la difficulté illusoire d'avoir " perdu " l'un de ses composants ?

Celui ou celle qui disparaît perd-il réellement la Vie ou, en réalité, va-t-il vivre " à nouveau " consciemment la Vraie Réalité de la Vie débarrassée de toutes les illusions qui le tenait à l'écart de la Vérité ?

Et ceux qui restent, vont-ils prendre conscience de la normalité naturelle des événements qui se déroulent même si ceux-ci, sont en apparence contraires aux habitudes illusoires du milieu humain ambiant ? Habitudes qui n'obéissent à aucun critère " naturel " puisque tout autour de nous, sont fécondés, naissent, grandissent et puis meurent, à l'heure dite et pas " à leur heure ", sans qu'aucun qualificatif de drame ne soit employé, des milliards d'organismes végétaux, animaux... et humains. Ce que l'on appelle des " drames humains " n'existent que parce l'individu les a chargés d'une émotion ou d'un sentiment aussi inutile qu'irréel.

« Comment pourrait-il en être autrement, mon fils ? »

demande Hermès Trismégiste et il ajoute :

« La vérité est la vertu parfaite, le souverain, bien qu'il ne soit ni troublé par la matière, ni circonscrit par le corps, est le bien nu, évident, inaltérable, auguste, immuable.

Or, les choses d'ici-bas sont incompatibles avec le bien ; elles sont périssables, changeantes, altérables, passant d'une forme à une autre. Ce qui n'est pas même soi (lui-même) peut-il être vrai ? Tout ce qui se transforme est mensonge, non seulement en soi, mais par les apparences qu'il nous présente l'une après l'autre. [...]

L'homme n'est pas vrai en tant qu'homme. Le vrai ne consiste qu'en soi-même et demeure ce qu'il est. L'homme est composé d'éléments multiples et ne reste pas identique à lui-même. Tant qu'il habite le corps, il passe d'un âge à un autre, d'une forme à une autre. Souvent, après un court intervalle de temps, les parents ne reconnaissent plus leurs enfants, ni les enfants leurs parents. Ce qui change au point d'être méconnaissable est-il quelque chose de vrai ? N'est-ce pas plutôt un mensonge que cette succession d'apparences diverses ? Ne regarde comme vrai que l'éternel et le juste. L'homme n'est pas toujours, donc il n'est pas vrai ; l'homme n'est qu'apparence, et l'apparence est le suprême mensonge. »

Supprimons les émotions et nous verrons les choses d'une toute autre façon et ce d'autant plus que lesdites émotions n'ont aucune stabilité puisqu'elles changent constamment au gré de nos humeurs égocentrées.

Prenons le cas d'un couple qui vient de se marier et dont les composants s'aiment, si on les écoute, d'un amour absolu et pour la vie. Si l'un des deux vient à disparaître, c'est le drame abominable, l'injustice la plus caractéristique. Imaginons ce même couple dix ans plus tard, mais divorcé cette fois-ci, et nous verrons que si l'un des deux anciens composants vient à disparaître, l'émotion exprimée, s'il y en a une, sera totalement amoindrie ou simplement de bon aloi pour ne pas dire, de façade.

Qu'est-ce qui a changé, celui ou celle qui a disparu ou l'émotion dont on a chargé la relation qui est, en plus, certainement à l'origine de cette dernière ?

Tout ce qui peut subir un changement est une illusion voire un mensonge. Tout ce qui est éternel est Vrai. Prenons les sentiments humains. Sur une même échelle de valeur ils peuvent passer de l'amour le plus torride à la haine la plus assassine. Sont-ils vrais... certainement pas puisqu'ils sont, dans le temps, sujets à changements et que ces changements sont uniquement influencés par l'égoïsme personnel de chacun.

Les émotions comme les sentiments qui en résultent font partie des illusions de vie. On peut même dire que sans émotion aucune illusion de vie n'existerait. Ce sont les émotions qui génèrent les illusions et qui font croire que ces dernières sont réelles. Pourquoi ?

Simplement parce que dans "l'ici et maintenant" aucune émotion n'existe. L'émotion n'apparaît que par rapport à un passé ou à un futur imaginaires. L'individu construit "sa" réalité sur la base de son passé qui n'existe plus et d'un futur qui n'existera peut être jamais. Le présent bien que très présent (lui seul existe) n'est que très rarement pris en considération. Si le montage mental qui a été échafaudé, sur des bases aussi peu stables, vient à s'écrouler, c'est le drame. Les repères et les certitudes illusoirement disparaissent. L'on est alors contraint de devoir faire face à la Réalité. Mais comme cette dernière, dont on ne soupçonne pas, la plupart du temps, l'existence, est totalement inconnue et la plupart du temps contraire aux habitudes de penser ambiantes, l'individu ne pourra pas l'admettre et va chercher à se raccrocher à d'autres branches toutes aussi illusoirement les unes que les autres afin de continuer à baigner dans la soupe illusoirement réconfortantes de ses illusions.

En fait, la notion vie/mort n'est peut être qu'un de ces contrastes ou qu'une rupture dont le but pourrait être de faire prendre de la distance par rapport à l'attachement obsessionnel que certains peuvent avoir vis-à-vis d'une illusion de vie totalement improductive par nature sauf quand elle cesse à un moment qualifié illusoirement d'inadéquat.

C'est la cessation qui semble primordiale comme si la Nature des choses "voulait" (elle ne "veut" rien en réalité) faire passer le sujet qui subit le changement d'un état second à un état premier. Rares sont ceux qui voient la mort comme le passage d'un état de "faux" à un état de "vrai". Chaque illusion de vie devra donc mourir, *dixit* les hindouistes, plusieurs fois jusqu'à ce que...

La réincarnation (je lui préfère le terme plus logique de "rematérialisation" de l'Energie Première) pourrait donc être une nouvelle "réinstallation" de la Vie dans une illusion dont les caractéristiques dépendraient de la qualité de la prise de conscience acquise lors d'une existence précédente.

Ces caractéristiques, améliorées ou non, pourraient se transmettre de réinstallation en réinstallation. Dans cette optique, et pour autant qu'elle puisse être vérifiée, il est logique de penser que se puisse être l'inabouti de la prise de conscience d'une existence précédente qui pourrait provoquer la réinstallation. Mais ceci n'est qu'une approche primaire de ce phénomène d'évolution dont le traitement n'a pas sa place ici.

Quant à ceux dont le système pileux se dresse à l'évocation de la réincarnation prétextant qu'elle ne fait pas partie de notre Tradition Occidentale,

(Je cite : « *et que l'on doit se contenter de notre Tradition à nous et ne pas tenir compte de celles des autres* »), qu'ils se souviennent que le principe de la réincarnation, aussi incompris soit-il, a été supprimé par le Concile de Constantinople II (553 après Jésus Christ) alors que l'église l'avait pourtant toujours prêchée auparavant comme faisant partie de notre Tradition. Si certains Maçons basent leur évolution sur des préceptes humains, religieux, illusoire de surcroît, c'est vrai qu'ils auront plus de peine à se libérer de leurs carcans conditionnant.

Ces cessations des illusions de vie ou ces ruptures dont nous venons de parler sont provocatrices et révélatrices de l'attachement déviant que l'on peut porter à son existence terrestre. Dans le cas de la disparition inopportune d'un proche, comme si l'on pouvait, au demeurant, connaître le moment opportun pour voir des illusions de vie prendre fin, on éprouve la plupart du temps de l'émotion. Cette émotion est totalement factice puisqu'elle n'est issue que de nos croyances illusoire déçues. Factices non pas dans le sens qu'elles n'existeraient pas mais dans celui qu'elles sont surajoutées à la normalité et transforme cette dernière en irréalité.

L'individu n'est mentalement qu'une illusion qui se meut au milieu de l'immensité des illusions des autres et c'est sur la base de cette perception tronquée de la Réalité que vont s'établir les rapports humains ; que vont être instaurées des lois et imposées des morales qui souvent, plutôt que de ramener les esprits à la Raison, vont augmenter la conviction que le monde est bien comme beaucoup l'illusionne et non pas comme il est réellement.

Alors à quoi bon se préoccuper du Courage Civique puisque la base même qui va permettre de le mettre ou non en œuvre ne sera que le résultat de multiples interprétations toutes sujettes à une vision tronquée, corrompue, manipulatrice et parcellaire de la Réalité ?

Le Courage Civique semble être une notion tirée de fables enfantines où un monde humainement rationalisé, donc irréel, est divisé en deux parties, les bons et les méchants et où les bons d'aujourd'hui pourront être les méchants de demain et inversement. La réalité n'est rien de tout cela. Chacun privilégie d'abord ses intérêts personnels au détriment, s'il le faut, de ceux de ses congénères et ce ne sont pas les déclarations, toutes plus complices les unes que les autres des dirigeants ou autres intellectuels actuels qui vont améliorer les choses.

Le Courage Civique ou plutôt le constat de son absence prôné par les " bons penseurs " semble n'être qu'une forme de plus de manipulation et surtout de culpabilisation de l'individu. En fournissant des informations tronquées, comme le font si souvent la plupart des gouvernements, les églises et certains responsables de corporations et de communautés diverses, on projette l'individu dans une situation mentale immédiatement déstabilisante où il se sent d'une part, responsable de la souffrance d'autrui et d'autre part, se retrouve dans l'incapacité, comme émasculé, de ne pas pouvoir intervenir.

On responsabilise l'individu après lui avoir enlevé tous les moyens qui pourraient lui faire prendre lesdites responsabilités. Donnez à chacun un revolver comme au bon vieux temps du Far West et les agressés pourront se défendre contre n'importe quel agresseur. Le problème sera réglé, chacun s'occupant de lui-même. Revers de la médaille, en faisant cela, on verra des combats de rues sans merci pour une simple question de place de stationnement. Le but de tout cela, rendre les individus mal à l'aise, mal dans leur peau,

mal dans leur tête, mal dans “ leur ” existence afin de les amener à considérer que leurs dirigeants politiques, religieux, etc. sont les seuls capables de leur éviter le pire voire même de leur permettre d’atteindre ce bonheur tant espéré et promis à longueur d’articles de journaux manipulants, de littérature sentimentale, d’émissions de télévision abêtissantes et de prêches dominicaux larmoyants par des philosophes de bazar et des marchands du Temple plus préoccupés par leur intérêt personnel que par la Vérité de leur raisonnement.

Prenons l’exemple de la nature. Est-ce que l’arbre qui “ voit ” partir une grande partie de ses graines dans le sac de la tondeuse à gazon s’émeut de ne pouvoir agir ? Est-ce qu’une mère biche qui voit sa progéniture tomber sous les balles d’un chasseur manifeste une quelconque tristesse ? (Excepté dans les films intentionnellement et émotionnellement manipulateurs des productions Disney). On le voit, la Nature dénuée de toute émotion parasite (pléonasme volontaire) n’a pas ni de bons ni de mauvais sentiments. Elle est tout simplement ce qu’elle est. Pourquoi l’homme devrait-il être considéré et se considérer comme différemment ?

Parce que l’homme n’est pas une bête diront les plus humanistes... Ah bon...

Remettre en faveur la notion de courage civique...

La question posée par le présent sujet de réflexion est aussi de s’interroger pour savoir *comment remettre en faveur la notion de courage civique ?*

Remettre en faveur ?

Cela voudrait-il dire que cette notion aurait existé un jour ? Comment aurait-elle pu exister puisque, si cela a été le cas, cela indiquerait que le monde “ d’avant ” (avant quoi au demeurant ?) aurait été meilleur que le monde d’aujourd’hui. L’humanité régresserait-elle ou est-elle toujours conforme à ce qu’elle a toujours été ?

Ceux qui rêvent de l’émergence d’un monde meilleur sont des irresponsables d’une part, parce qu’ils ne connaissent rien à la Logique de la Vie et d’autre part, parce que, courageux mais pas téméraires, ils se contentent de circonvenir les foules avec des énoncés de grands principes en se gardant bien d’agir ou de donner des pistes d’actions éprouvées.

« Agitons les foules avant de s’en servir »

déclarait Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. La maxime n’a pas perdu une once de sa valeur aujourd’hui quand on voit le nombre d’*agités du bocal* qui manifestent régulièrement sans se douter un seul instant que s’ils servent bien une cause ce n’est certainement pas leur.

En fait et en conclusion, devant l’impuissance et l’impossibilité d’agir que démontre cette analyse, il semblerait que le vrai Courage Civique se situe ailleurs et, aussi surprenant que cela puisse paraître, il y a de fortes chances pour que la réponse soit de laisser l’autre (l’ensemble de la Nature en fait) agir comme bon lui semble.

Le Principe voudrait même que chacun puisse agir selon son libre-arbitre même si l'usage qu'il fait de ce dernier conduit à la destruction apparente et illusoire de toute ou partie des illusions de l'humanité.

Soyons objectifs, que connaissons-nous réellement de l'humanité ? L'image idyllique que nous avons adoptée, qui a beaucoup de peine à coller à la Réalité, celle où tous les hommes se donnent la main pour former une chaîne fraternelle en chantant, un sourire béat aux lèvres « *si tous les gars du monde voulaient se donner la main* » ?

Ou bien, en faisant preuve de discernement, pouvons-nous admettre que nous ne connaissons rien, mais absolument rien, des Plans du Grand Architecte de l'Univers et en particulier de l'humanité dont nous faisons partie ?

Pouvons-nous objectivement admettre que, si l'amour de son prochain est dépendant de l'amour que l'on se porte à soi-même, tout le monde ne peut pas s'aimer lui-même et de ce fait ne peut pas aimer les autres ?

Qui peut sincèrement objecter que si l'homme possède son libre-arbitre c'est pour l'exercer suivant sa logique à lui et que si la Nature l'a dotée d'une telle possibilité c'est que d'une part, cela fait partie de sa nature à Elle et que d'autre part, le " mauvais " usage apparent et illusoire de ce libre-arbitre contribue concomitamment à la pérennité de l'ensemble ?

Et que dire de ceux qui, trop attachés à leurs illusions d'existence terrestre et défendant en parallèle le droit au libre-arbitre de chacun, n'entreprendront pas tout ce qui leur est possible d'entreprendre pour, le jour où ils se sentiront menacés, rester en vie même s'ils doivent pour cela éliminer l'un de leurs semblables ?

De quel droit et sur quelle base pourrais-je décider que l'autre utilise " mal " son libre-arbitre puisque c'est la nature même du libre-arbitre que de laisser l'autre en disposer comme " bon " ou " mauvais " nous semble ?

Cela voudrait-il dire que contrairement à la nature des choses, je peux m'opposer, sur la base de critères égocentrés, à ce que certains ne puissent pas exercer leur libre-arbitre ? Cela ne ressemblerai-t-il pas à une forme de dictature ou de dogmatisme qui me donnerait un droit de vie ou de mort sur mes congénères ?

N'essayerai-je pas en faisant cela de me substituer à la Nature des Choses ? De quel droit pourrais-je le faire si ce n'est par un abus de pouvoir personnel qui obligerait dans ce cas les autres à réagir en faisant usage de leur propre Courage Civique pour m'empêcher, moi-même cette fois-ci, que je nuise à la Dignité Humaine de celui que je cherche à circonvenir ?

Le monde que nous percevons au travers de nos filtres conditionnant n'existe pas. Il n'est qu'une illusion totalement sous la coupe d'une part, de nos passions personnelles égocentrées et d'autre part, de nos peurs de ne pas pouvoir conserver le peu auquel nous avons réussi à nous agripper ou le peu auquel nous espérons nous agripper un jour, et que nous appelons par abus de pouvoir illusoire " notre " vie.

Comme la plupart de nos possessions et de nos envies de possessions sont d'origine matérielle, il est normal que le terrain sur lequel s'exprime cette matérialité obéisse aux lois de cette dernière. Nous ne pouvons pas, quand cela nous arrange, ni mélanger le matériel avec le spirituel ni choisir l'un plutôt que l'autre au gré de nos intérêts personnels.

Nous avons un choix à faire et déterminer avant toute chose le plan sur lequel nous allons nous exprimer. N'entendons pas par là qu'il existe deux plans parallèles, un matériel et un spirituel. Cela serait renier la Réalité de ce que nous sommes car, nous le savons, seul le " Un " existe. Mais de par notre vision illusionnée de la Réalité, il est certain que quelquefois, nous nous laissons entrainer dans une matérialité séparatrice et productrice de choix de solutions non conformes à la Nature des Choses.

Partant de ce principe que seul le " Un " existe, une piste nouvelle pourrait se dessiner qui supprimerait à la fois la question illusoire du Courage Civique et celle de la Dignité Humaine tels qu'elles ont été décrites précédemment.

Si ni le Courage Civique ni la Dignité Humaine n'existent dans le sens où l'entend la majorité, que restera-t-il en Réalité ? La présence du " Un ". Et la solution, que les Francs-Maçons connaissent bien, même si quelques fois cette notion est mal interprétée, est que le Maçon doit non seulement représenter cette conscience du " Un " mais l'exprimer en la vivant.

Si l'on est confiant, même sans le connaître, dans le Plan du Grand Architecte de l'Univers, seule Réalité réellement perceptible, peu nous importera de comprendre réellement ce qui se passe dans la réalité illusoire matérielle de notre existence terrestre puisque, quoi qu'il arrive, tout ne sera qu'une illusion. Une illusion non pas dans le sens que l'événement n'aura pas réellement lieu, mais une illusion dans le sens que ce qui se passera ne sera qu'une apparence d'une toute petite partie de la Seule Réalité existante.

Avec un tel raisonnement, on s'aperçoit que ce que l'on considère comme visible est en fait la partie la plus dénaturée ou la plus fautive de la Vraie Réalité (pléonasme volontaire). Notre mental perverti par nos mémoires accumulées nous force à considérer que ce qui est visible par nos sens comme vraie réalité alors que, comme l'a pressenti Antoine de Saint Exupéry :

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Nous laisserons à chacun le soin d'interpréter le mot " cœur " suivant sa propre sensibilité.

Si l'essentiel est donc invisible aux yeux humains, ne serait-ce donc pas aux Maçons de le rendre visible ? Non pas en affirmant qu'il existe ou en théorisant à l'infini à son sujet mais en le Vivant, en l'Exprimant, en l'Etant tout simplement. Mais si le vivre est l'attitude certainement la plus juste qui soit, elle ne suffira pas pour autant. Pour que la Vie perdure, et il n'est pas prouvé que ce soit sa finalité réelle, elle doit être transmise.

Les Profanes qui viennent frapper à la porte du Temple soupçonnent l'existence d'un invisible. Ils frappent en toute confiance dans l'espoir souvent difficile à formuler de se relier à cet invisible. Ne serait-ce pas alors et à la fois la vraie définition du Courage Civique et de celle du respect de la Dignité Humaine ? Celle de se mettre à disposition de ces sincères afin de leur permettre d'utiliser au mieux les Outils, les Symboles et les Rituels que, dans son Grand Mystère, la Franc-Maçonnerie a su réunir afin de les mettre à disposition de chacun ?

L'instruction est la Mère de toute progression. Soyons donc de bons instructeurs pour nous-mêmes d'abord et pour ceux qui nous font confiance ensuite. Soyons dignes de leur Courage et Respectueux de leur Humanité. En les respectant c'est notre Véritable Nature, c'est la Vie, que nous respectons. Certains diront après avoir lu ce texte :

« Vous êtes drôle, mais moi je ne veux pas mourir parce que d'autres, qui utilisant mal leur libre-arbitre, vont me fracasser la tête avec une barre de fer. »

Personne ne veut mourir et c'est bien là le problème... Parce qu'en Réalité, comme nous l'avons vu plus haut, qu'est-ce qui va réellement mourir : L'illusion de ce que nous croyons être ou la Vie qui non seulement est Eternelle mais Unique ?

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne¹. »

Matthieu 10:28

Gérald de Filippis
gdf@worldcom.ch
Loge les Frères Inconnus de Memphis
8 août 2010

¹ Wikipedia, la Géhenne : Le Guei Hinnom est une vallée étroite et profonde située au sud et au sud-Ouest de Jérusalem, correspondant au Wadi er-Rababi. La vallée est associée de longue date à des cultes idolâtres, dont le plus infâme est la tenue d'infanticides rituels dans le feu. Convertie ensuite en dépotoir dont la pestilence émane à des lieues à la ronde, la Géhenne acquiert dans la littérature juive ultérieure, tant apocalyptique que rabbinique et chrétienne, une dimension métaphorique, devenant un lieu de terribles souffrances, puis de demeure après la mort pour les pécheurs. Elle fut également réputée pour être le lieu de réclusion des lépreux et pestiférés. Toutefois, alors qu'elle n'est qu'un lieu de passage, voire la dénomination d'un processus de purification des âmes dans la pensée juive, elle se confond, sous l'influence de la pensée grecque, avec les Enfers dans la pensée chrétienne, puis musulmane.

